

[Texte]

your eyes sufficiently open he might take advantage of that lapse and take off to the streets and the highways. But if he does, by our classification, he is not likely to be one who is going to be dangerous in relation to people with whom he comes in contact. At the moment there is again something like 40 to 45 per cent of our inmates who are in that type of accommodation and under that type of training.

These institutions are, of course, quite modern in design. All four that I have mentioned have been opened in the course of the last two years. We have nine of those. The remaining five are those that were designed as kind of medium-maximum ten years ago or those that have been downgraded from maximum to medium.

Our minimum-security institutions are those where you do not need walls or fences to provide custody for the inmates concerned. They will respect the invisible barrier that is drawn around the premises where they live. They are in many cases, in rural locations where the program of activity is one of fairly hard work, in the bush, for example.

Some five of them, however, are our penitentiary farm camps that operate in relation to the farms operated by medium-security institutions and one case by a maximum-security institution. Each of these is designed for some 80 inmates. Probably one of the more in-

• 1555

teresting developments that we have taken upon ourselves in the last year, is the development of four community-release centres. They could be broadly described as prison boarding houses. They are large houses that the Crown has purchased or rented in downtown Montreal, Toronto, Winnipeg and Vancouver. Each one is capable of providing accommodation for 15 to 20 inmates who are within three to five months of the end of their sentence and who have not benefited from a grant of parole by the National Parole Board. These are the people that, for one reason or another the Parole Board has not seen fit to grant parole but whom, we feel, should have an opportunity of resocialization in something like a family or a domestic setting.

The three centres outside of Toronto, in Montreal, Winnipeg and Vancouver, have been in operation for a year or more. The Toronto one will open on the thirty-first of this month. We find these are very interesting places because the inmates do develop a social consciousness, much beyond what

[Interprétation]

gence de leur garde pour prendre la clef des champs. Les prisonniers toutefois ne sont pas dangereux pour la population avec laquelle ils pourraient entrer en contact, s'ils s'échappaient de l'institution. A l'heure actuelle, 40 à 45 p. 100 de nos prisonniers se trouvent dans les institutions à sécurité moyenne et y reçoivent une formation.

Ces institutions sont évidemment de conception fort moderne. Les quatre dont j'ai parlé ont ouvert leurs portes au cours des deux dernières années. Il y en a neuf en tout. Les cinq autres sont celles qui ont été conçues il y a dix ans pour servir d'institutions à sécurité moyenne ou maximale et celles qui d'institutions à sécurité maximale sont passées à sécurité moyenne.

Les institutions à sécurité minimale sont celles dans lesquelles il n'existe ni mur, ni barrière. Les prisonniers respectent l'espèce de barrière invisible qui les sépare du monde extérieur. Ces institutions se situent généralement dans les campagnes et le programme d'activité des détenus consiste en un travail assez dur dans les bois par exemple. Nos fermes pénitentiaires, constituent cinq de ces institutions à sécurité minimale qui fonctionnent en collaboration avec les fermes des institutions à sécurité moyenne et, dans un cas, avec une institution à sécurité maximale. Chacune de ces fermes est conçue pour 80

détenus. Un des programmes les plus intéressants que nous ayons mis sur pied au cours de l'année passée est celui des centres communautaires de libération; il s'agit en fait de l'intermédiaire entre la prison et la pension. Il s'agit de grandes maisons que la Couronne a achetées ou louées dans le centre de Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver. Chaque centre peut loger de 15 à 20 détenus qui se trouvent à trois ou cinq mois du terme de leur peine et n'ont pu être libérés conditionnellement. La Commission nationale des libérations conditionnelles ne leur a pas accordé pour une raison ou pour une autre la liberté surveillée, mais nous estimons que ces prisonniers devraient pouvoir se réadapter à la société dans une ambiance familiale.

Les trois centres de Montréal, Winnipeg et Vancouver ont ouvert leurs portes il y a un an ou plus. Celui de Toronto pourra recevoir des détenus le 31 de ce mois. Nous estimons que ces centres sont utiles, car ils donnent aux détenus le sens de ce qu'est la vie en société beaucoup plus que s'ils avaient été